

Montbéliard Européenne, naturellement

Ils emplissent le théâtre, hier après-midi, les Montbéliardais qui ne voulaient pas manquer la reconnaissance officielle de la dimension européenne de leur ville. Et les cérémonies qui ont célébré l'événement n'ont pas manqué de chaleur et de spontanéité, même si elles reposaient sur une solide organisation. Et si de nombreux officiels, du recteur d'académie au député européen qui remit le drapeau, en passant par les maires de Ludwigsburg, Freudenberg et Forrentruy et les anciens de Montbéliard, il ne manquait pas non plus de jeu-

Signe, sans doute, de la vitalité des liens qui unissent Montbéliard à Ludwigsburg. Et si, au champ de foire, les anciens de la toute première rencontre de Noël 1950 ont pris leur revanche en gagnant 2 à 0, il n'a pas été beaucoup question, par ailleurs, de compétition, même amicale, mais beaucoup plus de fraternité. Tant à travers les dizaines d'associations de la philatélie ou Diatri, de l'escrime aux trompes de chasse, des sociétés de tir au club d'échec, qu'à travers les très nombreux échanges scolaires, des liens inquantifiables et pourtant bien profonds se sont instaurés par delà la frontière. Et

hier, tous les orateurs ont annoncé avec une même conviction leur volonté de tendre la main à ces « nouveaux » Européens que l'on découvre au fur et à mesure que les murs tombent. Un message d'espoir, donc, qui s'inscrit dans la longue tradition montbéliardaise. Celle qui plonge ses racines dans les quatre siècles de rattachement au Wurtemberg et qui a trouvé son prolongement, ces dernières décennies, à travers les nombreux rapprochements avec l'Allemagne et la redécouverte d'une culture commune, européenne finalement.

Christophe DOLLET



La pétillante Nanette a charmé avec son récital mi français mi allemand.



Député européen, du Luxembourg, René Kollwelter a remis officiellement ce drapeau européen à Louis Souvet.



Personne n'a voulu manquer l'événement y compris André Lang dont on sait quelle impulsion il a donné au jumelage.



Photos Francis REINOSO.



Quand les footballeurs se retrouvent sur le terrain, 39 ans après.



Quand le ballon devient rève historique.



Au pied du lycée Cuvier, une poignée de main symbolique et applaudie entre les maires de Ludwigsburg et Montbéliard.



Un bout du mur de Berlin, un symbole pour Montbéliard.

LE FAIT DU JOUR

Pierre du mur

La première illustration de la bible de Luther n'est autre que le superbe retable de Saint-Maximilien, qui fait aujourd'hui l'admiration des visiteurs du musée de Vienne.

Mais il n'est pas la seule oeuvre montbéliardaise à briller ainsi dans un coin de l'Europe. A Wimbledon chaque année, la gagnante du tournoi reçoit la copie du magnifique plat d'étain réalisé par le « Potier d'Étain » de la renaissance François Briot, illustre trissu.

Que dire à l'inverse des édifices qui font notre fierté et que l'on doit à l'architecte wurtembergeois Heinrich Schickhardt?

Le broissage des cultures n'est pas nouveau pour la Cité des Princes dont le patrimoine vient de s'enrichir d'une curieuse pièce. Bleue avec une trace rouge en forme de flèche, comme pour montrer le chemin, une pierre a été offerte hier au Sénateur Souvet, par son adjoint à l'urbanisme Philippe Von Bandel. Une pierre qui n'est autre qu'un fragment du mur de Berlin. Un symbole d'une nouvelle Europe qui abat sa frontière que l'on croyait à jamais condamnée.

Un bout de béton qui en dit sans doute plus long sur la liberté que ne le ferait une pierre de lune.

Christophe DOLLET.

Poussières d'Europe

UNE PLAQUE, UNE PLACE

Il ne reste pas des dizaines de places à baptiser à Montbéliard, et celle que l'on appellera désormais « Place Jean Monnet » ne connaît pas une activité débordante.

Pourtant elle est sans doute bien choisie pour ce message de confiance en l'Europe puisque s'y croisent chaque jour des centaines de collégiennes et lycéens, attendant ou descendant du bus au pied du Cuvier.

La proposition vient d'ailleurs des professeurs d'allemand du lycée qui a fêté le trentième anniversaire de son jumelage avec le Mörkg Gymnasium de Ludwigsburg. Jumelage initié par les professeurs Marcel Herrbach, et Rudolph Genseke.

Aujourd'hui, cinq établissements scolaires montbéliardais sont jumelés avec l'Allemagne.

PAS DEUX COUSINS GERMAINS

Le 40e anniversaire du jumelage entre les deux villes aura lieu en 90, et déjà le maire de Ludwigsburg a annoncé de célébrer ce grand événement qui coïncidera avec le 30e anniversaire du jumelage de sa ville avec l'Angleterre, et il l'espère avec les premiers échanges avec une ville russe.

Montbéliard, elle, est jumelée avec Ludwigsburg, Greinssboro, se rapproche de Ryton en Angleterre, et forgne du côté de la Pologne.

ALLEMAND CONTINU

Louis Souvet n'a pas l'aisance de son prédécesseur André Lang en allemand, il ne s'est d'ailleurs pas risqué à entamer un discours dans la langue de Goethe. Il l'a pourtant appris durant trois années en formation continue au CIPES.

TALENT BILINGUE

La pétillante Nanette qui a animé l'après-midi a été découverte par Pierre Alliod, professeur au lycée Cuvier, alors qu'il était chargé des échanges franco-allemands à l'Institut Français. Et tout le public a considéré qu'il n'avait pas eu tort de déceler en elle un réel talent. N'a-t-elle pas entraîné tous les jeunes à frapper dans les mains en reprenant « Les copains d'abord », et surpris tout un chacun en imitant les vocalises débridées de Nina Hagen.

DAMIEN EUROPEEN

Parmi les prodiges qui sont montés sur la scène : le jeune Damien qui bien qu'ayant grandi garde toujours sa « voix d'or ». Il vient d'enregistrer un 45 tours intitulé « Cap 93, Hymne à l'Europe ».

La musique a été composée par Alain Demeusy, et les paroles par Yves Vola. « Damien » est accompagné par les chœurs de Réséda.

Tous contacts peuvent être pris avec Y. Vola, 125 Rue du Général Leclerc, 25230 Seloncourt, tél. 81.37.31.91.